

DOSSIER DE PRESSE

Mercredi 24 mai 2017

LES JEUNES ET LE TABAC

FOCUS SUR LES ETUDIANTS



SOMMAIRE

Communiqué de presse

Découvrir l'étude i-Share

Comment vont les étudiants en 2017 ?

i-Share en quelques chiffres

Partenaires

Contacts

COMMUNIQUE DE PRESSE
Le 24.05.2017

Les jeunes et le tabac : « On arrêtera plus tard »

Pour la Journée Mondiale sans Tabac, l'étude i-Share dresse le portrait de milliers d'étudiants fumeurs. Agés en moyenne de 21 ans, ils sont plus de 30 % à consommer quotidiennement du tabac.

Une consommation hétérogène

Si les garçons sont aussi nombreux que les filles à fumer des cigarettes, leur consommation est cependant supérieure. En effet, lorsqu'en moyenne une fille fume 5 cigarettes par jour, il en va de 6 chez un garçon.

D'autres formes de tabac qui ont moins la cote

La cigarette reste le premier usage de ces jeunes, cependant, d'autres formes de tabagisme sont présentes, telles que la Chicha ou encore la cigarette électronique. Cette dernière attire les étudiants, qui sont 40 % à l'avoir déjà essayée et 3,5% à l'utiliser régulièrement. L'étude i-Share montre que les étudiants faisant l'expérience de la cigarette électronique le font d'abord par curiosité et l'attrait pour les saveurs, avant de l'utiliser comme moyen d'arrêter de fumer.

L'envie d'arrêter

L'arrêt du tabac est également une réelle préoccupation pour ce public. Plus de la moitié des jeunes fumeurs expriment le souhait d'arrêter un jour. Un projet qui est néanmoins repoussé à « plus tard » dans 48 % des cas.

Cependant, en 2017, c'est plus de 5% des étudiants qui ont pris la décision d'arrêter de fumer.

Contact :

Elena Milesi

Chargée de communication

E-mail : elena.milesi@u-bordeaux.fr

Découvrir l'étude i-Share

i-Share (*pour Internet-based Students' Health Research Enterprise*) est une étude sur la santé des étudiants francophones. Portée par l'université de Bordeaux en partenariat avec l'université de Versailles Saint-Quentin, elle est en partie financée dans le cadre de l'appel d'offres "Investissements d'Avenir". Ayant pour objectif de réunir une cohorte de 30 000 étudiants francophones d'ici 2019, sa cohorte, composée de plus de 16 500 participants, la hisse au statut de **plus grande étude sur la santé des étudiants au monde**.

A- Objectifs

Ce projet unique au monde et programmé sur 10 ans a pour but premier de mieux comprendre la santé des jeunes adultes.

Cette étude fournit également une plateforme de recherche extrêmement riche comprenant des informations sociales et médicales, des échantillons sanguins, des données génétiques et d'imageries cérébrales permettant de multiples collaborations avec des structures de recherche de plus en plus nombreuses.

L'étude i-Share, c'est aussi une cohorte exceptionnelle, permettant de tester des hypothèses scientifiques spécifiques sur les mécanismes physiopathologiques de survenue de certaines maladies.

Enfin, au vu des différents résultats apportés au cours de ces 10 ans, l'étude i-Share sera en conséquent un indicateur clé des politiques de prévention à adopter envers les jeunes.

B- Ses recherches

i-Share s'intéresse à la santé des étudiants et plus particulièrement à des éléments récurrents de cette cohorte, à savoir ; la migraine, la santé mentale, les comportements à risques, ainsi que les maladies infectieuses (Papillomavirus & Chlamydiae).

La cohorte grandissante de l'étude de i-Share représente une base de données riche et fiable sur la santé des étudiants. Des données qui attirent de plus en plus de chercheurs, qui puisent dans les données de i-Share, matière pour leurs recherches. L'étude i-Share ne cesse donc de s'enrichir grâce à la collaboration de chercheurs de plus en plus nombreux, ayant en point commun : la santé des étudiants. C'est le cas de Shérazade Kinouani, qui a rejoint l'étude pour étudier *l'usage de la cigarette électronique chez les adultes jeunes en général, et chez les étudiants en particulier*.



La migraine

La migraine est une maladie très commune qui touche jusqu'à 20% de la population et plus particulièrement les jeunes. En effet, 1 étudiants sur 3 se déclare migraineux.

L'enjeu de cette étude est d'abord, d'évaluer l'impact de la migraine sur la qualité de vie, la vie sociale et universitaire. Puis, d'analyser les possibles conséquences directes de la migraine sur le cerveau. Enfin, d'observer via l'imagerie par résonance magnétique (IRM)*, si la migraine entraîne des changements morphologiques du cerveau. Le tout afin de proposer in fine une série de solutions et de conseils pour gérer la migraine au quotidien.



La santé mentale

A travers l'étude sur la santé mentale, ce sont le suicide, l'anxiété, le stress, la dépression et les troubles du déficit de l'attention qui sont étudiés.

Les objectifs de cette recherche sont tout d'abord d'évaluer les conséquences personnelles, sociales et économiques de ces affections sur la réussite universitaire, la santé et le bien être des étudiants. Puis, d'étudier les impacts de ces maladies sur la structure cérébrale. Ce afin d'évaluer la fréquence ainsi que les facteurs de risque de ces derniers et de proposer des programmes de prévention et de dépistage.

IST Les maladies infectieuses

Les infections sexuellement transmissibles sont fréquentes chez les jeunes adultes et peuvent avoir de lourdes conséquences sur la santé, notamment sur la fertilité des jeunes femmes.

En développant cet axe de recherche, les chercheurs étudient d'abord comment les micro-organismes responsables de ces infections sont susceptibles d'interagir entre eux et avec les défenses immunitaires. Puis, ils tentent d'anticiper les stratégies de prévention et de vaccination qui seront les plus pertinentes dans les années à venir.



Les comportements à risque

Les jeunes sont exposés à des comportements à risque illustrés ici par la prise de tabac, de drogues ou d'alcool. Si de nombreux chiffres sont connus, les impacts de ces comportements addictifs et excessifs sur les études et la vie sociale sont encore peu connus.

L'étude i-Share se donne alors comme objectif d'évaluer la prise de ces substances psychoactives par les étudiants, tout en étudiant leurs effets. Cela dans le but de proposer des politiques d'interventions ciblées et des campagnes de sensibilisation plus efficaces.

C- La biobanque i-Share

Définition

Une biobanque est une collection d'échantillons biologiques conservés en vue d'être utilisés pour faire progresser la recherche médicale, avec l'accord des participants.

La biobanque i-Share

La biobanque i-Share consiste à récolter des données génétiques, cérébrales et neurologiques sur un échantillon de 2000 participants faisant déjà partie de l'étude. Chaque volontaire à la biobanque est alors soumis à un prélèvement sanguin, ainsi qu'à une IRM cérébrale suivie de quelques tests neuropsychologiques sur tablette.

Cette étude menée par les chercheurs Stéphanie Debette et Bernard Mazoyer permettra de mieux comprendre le fonctionnement du cerveau et ses maladies.

En effet, à partir de ces 2000 participations, les scientifiques pourront identifier des déterminants biologiques de certaines affections pouvant toucher les jeunes. Puis, tester certaines hypothèses scientifiques sur les mécanismes d'apparition des maladies et les circuits biologiques impliqués. Cela dans les buts de développer de nouvelles approches thérapeutique et déceler les personnes à risques à travers des stratégies de prévention.

Des données gardées confidentielles

Comme toutes les données collectées dans i-Share, les données issues de la biobanque bénéficient du même niveau de sécurité et de confidentialité. En effet, dès son inscription, l'étudiant bénéficie d'un code qui ne permet pas de l'identifier.

Les données issues de la collection biologique stockées anonymement au Centre de Ressources Biologiques du CHU de Bordeaux. De plus, un conseil éthique indépendant a accepté de revoir tous les projets faisant appel à la biobanque. La confidentialité et le respect des données sont des notions clés du protocole de l'étude i-Share.

En seulement 1 an et demi, la biobanque compte 1592 IRM, 1668 prélèvements sanguins et 652 check-up développés uniquement sur des étudiants. De telles données sur une même population sont rares dans le monde de la recherche !

Comment vont les étudiants en 2017 ?

L'importance de la cohorte permet d'ors et déjà de communiquer l'état de santé des étudiants à un moment T. Les données de 2017 dressent le portrait d'une population qui, bien que se sentant en bonne santé, peut éprouver certaines difficultés morales. Un mal être qui, comme l'étudie i-Share, peut avoir des répercussions sur la santé mentale au-delà de la période étudiante.

A- Des étudiants en forme

En 2017, 79 % des étudiants considèrent être en bonne santé. Un chiffre qui reflète une bonne condition physique, accompagnée d'une pratique régulière d'un sport pour plus d'1 étudiant sur 2. On relève cependant une tendance à la prise de poids au fur et à mesure des années étudiantes.



Si les étudiants sont globalement en bonne santé, pour beaucoup, le manque de temps est un fait récurrent, qui pèse sur la santé et le quotidien de cette population. En effet, plus de la moitié (65%) souhaiteraient pratiquer davantage de sport, si le temps le leur permettait. Plus important encore, le manque de temps contraint 1 étudiant sur 4 à ne pas se rendre chez le médecin lorsque cela est nécessaire.

B- Des étudiants satisfaits de leur vie

Alors que 1 étudiant sur 3 juge ses ressources satisfaisantes, la majorité se plaint à vivre ce temps, qu'est la vie étudiante. Une satisfaction pour laquelle 63% des étudiants s'accordent et traduite par quelques chiffres :

- Pour 1 étudiant sur 2, sa vie correspond à peu près à ses idéaux
- 55% des étudiants interrogés jugent leurs conditions de vie excellentes

C- Une période difficile moralement

Des étudiants fatigués

La fatigue se fait particulièrement ressentir chez les étudiants, qui, pour la moitié d'entre eux manquent de sommeil. Un état de fatigue qui pèse sur le moral et les études de ces derniers.

C'est ainsi que 25 % des étudiants se tournent vers des médicaments pour la concentration et que 50% d'entre eux ont recours à des vitamines et compléments alimentaires.

Des étudiants stressés et anxieux

L'anxiété et le stress sont fortement présents chez les étudiants.

En 2017, on compte jusqu'à 70 % d'étudiants ayant connu une période de symptômes dépressifs dans l'année précédente. Une donnée forte, qui mène près de 14 % d'entre eux à avoir eu des troubles anxieux ou dépressifs diagnostiqués.

Un phénomène important, qui conduit 20 % des jeunes à prendre un traitement contre l'anxiété au cours des 3 derniers mois qui ont précédé les réponses au questionnaire.

Fait marquant

Quel que soit le marqueur de mal-être psychique, les filles sont beaucoup plus exposées que les garçons. Ainsi, les filles sont davantage diagnostiquées dépressives (+4 points) que les garçons et ont plus fréquemment des pensées suicidaires.



La prise de médicaments contre le stress, l'anxiété ou pour dormir est donc bien plus importante pour cette partie de la cohorte. L'analyse de cette inégalité et de l'impact du mal-être psychique sur la réussite académique est un des objectifs de i-Share.

Ces jeunes, pris par leurs études, et le poids du rythme étudiant donnent cependant de leur temps pour participer à une étude, qui les concerne.

i-Share en quelques chiffres

30 000 participants
d'ici 2019

1592 IRM

Une étude sur 10 ans

25 millions de
données

690 abonnés Twitter

+ 80 universités
représentées

100 % digitale

11 chercheurs

16 500 participants

16 668 prélèvements
sanguins

Partenaires

université
de **BORDEAUX**

UNIVERSITÉ DE
VERSAILLES
ST-QUENTIN-EN-YVELINES
université PARIS-SACLAY

Instituts
thématiques

Inserm

Institut national
de la santé et de la recherche médicale



FONDATION
BETTENCOURT
SCHUELLER


Institut Pasteur



aviesan
alliance nationale
pour les sciences de la vie et de la santé

Contacts

Elena MILESI

Chargée de communication

Tél : 05.47.30.42.25

Mail : elena.milesi@u-bordeaux.fr

Plus d'infos sur : <http://www.i-share.fr/>

Retrouvez l'étude i-Share sur :

